

Epées (aujourd'hui des Bâtons), est relativement ancienne comme technique et comme rythme.

La représentation de l'une des figures de la danse du Pont de Cervièrès dans l'estampe de Bruegel-le-Vieux, représentant une kermesse flamande, n'est qu'une adaptation de la danse briançonnaise vue sur place et dessinée par le peintre flâmand lors de son séjour dans les Alpes (pour l'intéressante démonstration de Blanchard, voir p. 71-82); ceci prouve que la danse existait déjà en 1549, date du voyage de Bruegel dans les Alpes. Pour le moment, on ne peut pas remonter plus haut. Une bibliographie complète termine cette élégante monographie, illustrée de nombreuses photographies et de schémas.

§

Il resterait à chercher, Raphaël Blanchard comptait le faire, sous quelles formes la Danse des Epées du Briançonnais s'est implantée et a évolué en pays flamand et hollandais : le plus qu'on sache en ce moment, c'est que le rythme très spécial de cette danse se retrouve dans une chanson d'enfants moderne. Plus précis sont les renseignements qu'on a sur la transplantation en Grande-Bretagne d'un certain nombre de danses françaises anciennes, accompagnées de chansons. Le petit livre de M. Kidson et de Miss Mary Neal, sur **La chanson et la danse populaire anglaises** est un excellent petit manuel de ce domaine, fondé sur des documents historiques, notamment l'*Orchesographie* de Thoinot Arbeau (1588), et de longues et patientes enquêtes personnelles.

L'origine liturgique romaine d'un grand nombre de chansons populaires se discerne en Angleterre autant qu'en France; un bon chapitre est celui où M. Kidson montre le mode suivant lequel ces très vieilles chansons populaires se sont peu à peu modernisées, par changement de rythme et d'intervalles. Une bonne bibliographie de la chanson anglaise et écossaise termine la première partie. La deuxième, due à Miss Neal, contient un grand nombre de descriptions et de photographies inédites. Le chapitre consacré aux danses Morris (avec déguisements animaux), qui furent remises à la mode en 1905, est l'un des mieux faits; on suppose que le mot *Morris* vient de *Moorish* et désigne des danses dites Mauresques; d'autres pensent y voir d'anciennes danses de Mars, ou même des Maruts, bande de guerriers armés qui dansaient, dans l'Inde védique, en l'honneur d'Indra. D'autres danses rurales anglaises, comme la *Danse des Epées*, la *Furry Dance* et la *Horn Dance* semblent aussi remonter à une très haute antiquité; leurs origines religieuses et ritualistes se discernent encore parfaitement. Cette section du livre se termine également par une bibliographie bien faite. Ce manuel contribuera

certainement à conserver la vie aux vieilles danses et aux vieilles chansons du peuple anglais.

A. VAN GENNEP.

QUESTIONS COLONIALES

Louis Vignon: *Un programme de "politique coloniale : les questions indigènes*, 1 vol. in-8, Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}, 1919, 12.50. — Memento.

La politique coloniale de la France ! Demandez le dernier programme ! Officiel ? Officieux ? Peu importe ! Caramels, sucres d'orge, arachides, huile de palme, assimilation, association, protectorat ! En voulez-vous des fruits exotiques, des matières premières, des formules et... des grands mots ?

Et, cependant, il est bien certain que la France coloniale n'a pas de programme et qu'en maintenant cette attitude négative elle est fidèle à une tradition. Elle n'en a pas, elle n'en a jamais eu, et, à cet égard, je ne puis que répéter ce que j'inscrivais dans la préface d'un récent ouvrage (1) :

La colonisation française envisagée d'un point de vue antique apparaît comme une mission supérieure aux souhaits obscurs des Français et aux volontés parfois résistantes des chefs... A côté de l'action, des gouvernements qui ne se préoccupent pas toujours suffisamment d'arrêter les grandes lignes d'une politique indigène assise sur de sérieuses observations pratiques et basée sur une solide doctrine philosophique, il se dresse heureusement des individus conscients du devoir de la Race...

L'action des gouvernements ? Récemment, se réunissait à Paris le Congrès du parti radical, du parti qui, depuis un certain nombre d'années, approvisionne du point de vue quantitatif, sinon qualitatif, la République en hommes de gouvernement. Ces braves gens ont délibéré longuement et arrêté un programme d'action. Croyez-vous qu'ils aient pensé aux colonies ? Non : il n'est question dans ce factum que des élections, — « il faut bien vivre ou...mourir ! » et puis de quelques personnes, Clémenceau, Mandel, Briand, etc., non dénommées, d'ailleurs — soyons prudents ! sait-on ce que réserve l'avenir ? — non dénommées, dis-je, mais dont la préoccupation a évidemment pesé bien plus lourd que l'observance des doctrines !

Fait plus caractéristique encore : penchez-vous, pas longtemps, — il ne faut pas abuser des meilleures choses ! — sur l'organisation, passée, actuelle ou même future du ministère des Colonies et vous constaterez avec ou sans surprise, peu importe ! que, dans cette vaste usine, personne, aucun service ne s'occupe de politique coloniale. Je tiens l'information de mon meilleur ami qui connaît bien

(1) *Ce que tout Français devrait savoir sur nos colonies*, par Charles Régismanset, Georges François et Fernand Rouget, 1 volume, Paris, Emile Larose, éditeur.